

30 juillet 1941

La plus grande bataille de l'histoire

Le front germano russe s'est-il stabilisé ? Il est difficile de l'affirmer, la situation demeurant totalement confuse. Le théâtre des opérations s'étend sur plus de 2000 kilomètres. Les chefs militaires eux-mêmes, doivent éprouver de la peine à se faire une idée précise de la position de leurs troupes.

Il faut cependant constater que l'avance allemande est loin d'être foudroyante. Depuis trois semaines, on se bat autour de Smolensk et de Jitomir. Les forces motorisées du Reich se voient pour la première fois, contraintes de piétiner sur place et de soutenir une lutte qui n'offre aucune analogie avec ce qu'on avait vu sur le front de l'Ouest. On n'est peut-être pas très éloigné de la guerre d'usure.

Selon les nouvelles de Moscou, la blitzkrieg aurait complètement échoué. Sans vouloir nourrir d'espoirs exagérés, on doit néanmoins mettre en relief l'efficacité de la résistance russe. L'effondrement attendu n'a pas eu lieu. L'armée soviétique continue à se battre en bon ordre. Elle se défend avec une grande habileté contre les assauts. Il lui arrive souvent de contre attaquer. Une armée en décomposition se comporterait autrement. Rien ne sert du reste de réfuter telle ou telle prétention. Il suffit de considérer les faits. Le ralentissement de l'avance allemande est indiscutable. Attendons la fin de la bataille qui est considérée comme la plus grande de l'histoire.

Le ton de la presse allemande est significatif. Il n'est plus question de détruire la Russie en un tour de main. Plusieurs journaux nazis insistent sur les difficultés de la campagne en cours et préparent leurs lecteurs à l'idée d'une guerre longue.

La "Gazette de Francfort" écrit : "Dans certains secteurs du front nos victoires ont été trop rapides. Des forteresses que nous croyions avoir conquises, nous étaiant enlevées par des soldats russes sorties de fortifications souterraines qui n'avaient pas été remarquées pas nos soldats".

"Nous devons toujours nous attendre à de nouvelles batailles dans des territoires que nous croyons avoir conquis. Cette résistance acharnée s'explique par le fanatisme bolchevique des troupes, ou leur crainte des commissaires politiques. D'énormes quantités de tanks russes ont été démolies et pourtant nos tanks continuent d'être engagés dans de durs combats".

"Une partie de l'armée russe a été annihilée mais il est toujours impossible de prévoir jusqu'à quel point cette résistance pourra se prolonger. Une chose est certaine c'est que l'Allemagne se battra contre la Russie jusqu'au bout. Nous reconnaissons que cette campagne est la plus dure que l'histoire ait jamais connue, et nous nous attendons à

une plus forte résistance de la part de l'armée russe dont les dernières réserves n'ont pas encore été mobilisées".

De son côté, le Voelkischer Beobachter déclare qu'il est impossible de comparer l'actuelle campagne à la bataille de Tannenberg. "Les troupes russes, écrit-il, ne se rendent plus ; elles combattent jusqu'au dernier homme".

La Russie n'est pas seule. Elle compte sur l'aide de la Grande Bretagne et des Etats-Unis. Mais les Russes ont un autre allié : l'immensité de leur pays.

La Russie est couverte de marécages et de ruisseaux. Dans certaines régions, on ne peut guère voyager sans croiser une rivière tous les dix kilomètres.

Le facteur "temps" joue donc un rôle essentiel dans cette guerre d'un genre nouveau pour les panzerdivisionen. Tout doit être terminé avant la saison des pluies. Des deux côtés, tout sera mobilisé en vue d'atteindre le but final. Pour les Allemands, il s'agira d'obtenir une décision rapide. Les Russes s'efforceront de prolonger la résistance jusqu'à l'hiver.